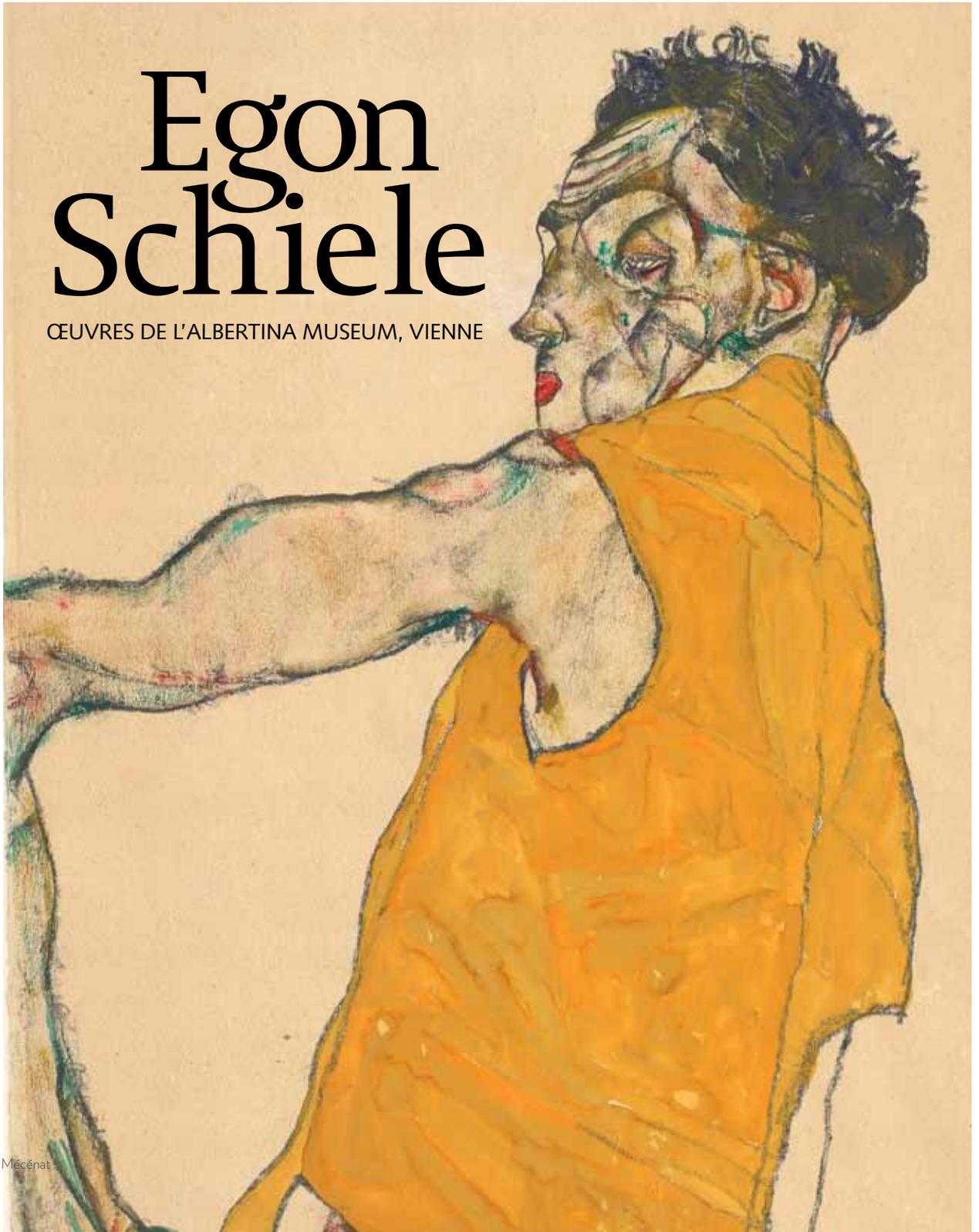


Le Musée Guggenheim Bilbao

présente le 2 octobre 2012

Egon Schiele

CEUVRES DE L'ALBERTINA MUSEUM, VIENNE



Mécénat

15 GUGGENHEIM
BILBAO 1997-2012

Egon Schiele. Œuvres de l'Albertina Museum, Vienne

■ Inauguration - clôture : 2 octobre – 6 janvier 2013

■ Commissaire : Klaus Albrecht Schröder

■ Salles : 305, 306, 307

Réunissant une centaine de dessins, de gouaches, d'aquarelles et de photographies en provenance de l'Albertina de Vienne, l'exposition *Egon Schiele* se veut être une approche complète de l'univers créateur de l'un des artistes les plus significatifs du XXe siècle. L'institution viennoise, dont la collection historique d'œuvres graphiques se compte parmi les plus importantes au monde, conserve en effet le plus abondant ensemble de travaux sur papier du grand expressionniste autrichien.

Il s'agit d'une perspective unique sur l'évolution stylistique de Schiele au cours d'une décennie intense de production, stoppée brutalement par sa mort précoce à l'âge de 28 ans. L'accent est mis sur la place décisive du travail graphique de l'artiste dans sa contribution à l'histoire de l'art et, en définitive, dans la reconnaissance internationale de son apport.

Partant des premiers travaux réalisés pendant ses années de formation à l'Académie de Vienne et menant jusqu'aux pièces des dernières années, en rupture avec le naturalisme et caractérisées par le traitement radical de la couleur et l'apparition de nouveaux et déconcertants motifs comme le nu érotique explicite ou le portrait d'enfant, en passant par les œuvres les plus marquées par l'influence de Gustav Klimt et du Modernisme viennois, *Egon Schiele* constitue un parcours unique et passionnant au sein de l'œuvre d'un créateur qui occupe une position révolutionnaire dans l'histoire de l'art.

En dépit de sa mort précoce, qui a réduit à une petite dizaine d'années son activité artistique (1908–1918), Egon Schiele a laissé derrière lui une production étonnamment riche qui comprend, outre ses carnets d'esquisses, plus de 2500 œuvres sur papier et plus de 330 peintures sur bois ou sur toile. Contrairement, par exemple, à Gustav Klimt (1862–1918), qui ne dessinait que pour préparer ses toiles, Schiele élève ses travaux sur papier à la catégorie d'œuvres d'art. Et de fait, ses dessins manifestent une plus grande liberté et richesse d'expression que ses peintures.

Schiele a su développer une formule hautement personnelle à partir de l'utilisation décorative des surfaces planes ou les lignes fluides et ornementales développées par la Sécession viennoise. Le langage corporel expressionniste, les gestes et la mimique traduisent l'influence de la photographie documentaire qui enregistre l'hystérie féminine chez les patientes du docteur Charcot à La

Salpêtrière à Paris ou s'inspirent de la photographie érotique des études d'Otto Schmidt. Dans son œuvre, l'artiste autrichien accorde au nu féminin et à d'autres sujets comme le corps malade ou la désintégration pathologique de la personnalité, un rôle différent et une place nouvelle dans l'art.

Parmi les autres influences présentes chez Schiele, signalons aussi la théosophie et le spiritisme ainsi que les photographies de fantômes, preuve de notre propre mortalité. Les auréoles blanches qui entourent nombre de ses figures, comme une sorte de "lumière qui émane des corps", constituent un bon exemple de ce type d'influence.

Les débuts et le choix du Modernisme Viennois

Malgré la situation financière de plus en plus précaire de sa famille et ses échecs scolaires, Egon Schiele est admis à la célèbre Académie des Beaux-arts de Vienne, le centre de formation artistique le plus distingué de l'Empire, au jeune âge de seize ans.

La Vienne de la fin du XIXe siècle est une ville élégante et aristocratique. Prospère et pleine de vie, elle connaît, dans les années qui précèdent la première Guerre Mondiale, un apogée culturel sans précédent. Sigmund Freud, Gustav Mahler, Ludwig Wittgenstein et Gustav Klimt ne sont que quelques-uns de ses fils illustres qui jouissent aujourd'hui d'une célébrité mondiale.

Curieux et intéressé par tout, le jeune Egon Schiele est naturellement sensible à cette atmosphère d'ébullition culturelle. À l'Académie, il reçoit une formation solide, par exemple en anatomie humaine, mais se détache progressivement du conservatisme qui imprègne sa vision de l'art et du style historisant et vieillot de l'"époque de la Ringstraße".

Même si les premières œuvres du jeune Schiele sont essentiellement des paysages, il s'intéresse très tôt à l'autoportrait, qui est une thématique inhabituelle à l'époque. Quelques dessins de ces premières années comme *Autoportrait* (1906) ou *Autoportrait avec bandeau au front* (1909), permettent d'observer comment l'artiste commence à s'écarter des conceptions académiques pour s'intéresser aux concepts modernes inspirés de la "Sécession", déclinaison viennoise du Modernisme international menée par Gustav Klimt, comme l'usage fluide de lignes ornementales. L'influence de Klimt est perceptible dans quatre délicates esquisses pour cartes postales, par ailleurs jamais imprimées, qui sont présentées ensemble. Signalons parmi elles *Deux hommes nimbés* (ca. 1909), dans laquelle Schiele se représente vêtu de noir.

Un bon exemple de ce rejet de l'académisme est l'un des premiers et des plus beaux nus de cette première époque : *Nu féminin semi-étendu* (1908), dans lequel une figure féminine repose dans une posture à demi-inclinée que Schiele traite avec un rythme et une fluidité extraordinaire.

Une série de portraits confectionnés entre 1909 et 1910 comme le *Portrait du peintre Anton Faistauer* (1909) ou la magnifique aquarelle *Le Violoncelliste* (1910), montre comment, dès ces années, commence à poindre le style incomparable et unique de l'artiste. Et même s'ils conservent quelques traits caractéristiques de l'Art Nouveau, ils anticipent déjà le langage corporel

expressionniste propre à un Egon Schiele qui, d'un côté, profile la figure et, de l'autre, omet l'objet en adoptant des perspectives inhabituelles, dans un équilibre parfait entre l'imitation réaliste et l'abstraction la plus pure.

Les Premiers succès et la prison

À partir de 1910 commence une période créatrice extraordinairement féconde au cours de laquelle l'artiste autrichien crée une série de portraits d'enfants qui se caractérisent par un réalisme cru et naturel et qui se comptent parmi les plus émouvants de toute son œuvre, comme les *Trois gamins des rues* (1910), la *Jeune fille nue aux cheveux noirs* (1910), ou encore la *Jeune fille nue assise* (1910). Schiele y libère la représentation érotique du nu du poids de la caricature ou de la photographie pornographique en éliminant l'antagonisme historique entre le beau et le laid et en donnant à ce genre une nouvelle place de choix dans l'art.

En 1911, Egon Schiele, accompagné de sa jeune compagne et modèle, Walburga "Wally" Neuzil (1894–1917), s'installe à Krumau (aujourd'hui Český Krumlov, République tchèque), lieu de naissance de sa mère, petite et pittoresque cité médiévale du sud de la Bohême, en quête d'une vie plus paisible et calme qu'à Vienne.

Toutefois, et bien que Schiele doive une bonne part de sa célébrité à ses paysages urbains de Krumau, le concubinage de l'artiste et le recours fréquent à des enfants et à des adolescents comme modèles heurte de front les valeurs de cette ville conservatrice et l'artiste est contraint de quitter les lieux. Toujours accompagné de Wally, il s'installe de nouveau à la campagne, cette fois à Neulengbach, à 35 km à l'ouest de la capitale.

Peu à peu, Schiele commence à être connu dans les cercles artistiques et, en 1912, il participe à plusieurs expositions, non seulement à Vienne, mais aussi à Budapest et à Munich. Mais cette année-là est aussi celle d'un autre tournant dans sa vie puisqu'il est arrêté et conduit à la prison de Neulengbach sous l'accusation d'avoir séquestré une mineure, fille d'un officier de marine. Bien que l'accusation se soit révélée sans fondement, Schiele est accusé d'"exhibition de nus érotiques", puisque les mineurs qui lui rendaient visite pouvaient voir ces dessins dans son atelier, et il est finalement condamné à 24 jours d'emprisonnement. Un de ses dessins est même brûlé dans un geste symbolique.

Entre le 19 et le 27 avril de cette année 1912, Schiele peint en prison une série d'aquarelles qui reflètent son état de panique, comme *Je ne me sens pas puni mais purifié ! 20-4-1912* (*Nicht gestraft, sondern gereinigt fühl ich mich!*, 20.IV.1912) et *La porte sur l'ouvert 20-4-1912* (*Die Tür in das Offene*, 21.IV.1912) qui figurent dans cette exposition.

Succès et mort

Suite à ce désagréable épisode, l'artiste quitte également Neulengbach pour revenir, après plusieurs voyages, définitivement à Vienne. Tout le long des années 1913 et 1914, Schiele, de nouveau grâce à

la médiation du critique Arthur Roessler, prend part à diverses expositions en Allemagne : Munich, Hambourg, Breslau, Stuttgart, Cologne, Dresde et Berlin. Et parallèlement des œuvres d'Egon Schiele sont montrées à Rome, à Bruxelles et à Paris, ce qui augure d'une prometteuse carrière internationale.

Vers la mi-1913, le style de dessin de Schiele se caractérise par les contours irréguliers au crayon et par la sensation d'instabilité des figures au sein de la surface picturale comme nous pouvons le voir dans *Torse féminin à la chemise relevée* (1913). Vers 1914, il commence à tendre vers la schématisation et vers une géométrie qui s'éloigne beaucoup du naturel. Voyons par exemple la magnifique gouache *Rédemption (Erlösung)*, 1913, dans laquelle le volume et la plasticité de la tête et des mains contraste fortement avec l'aplat des éléments textiles ou *Nu féminin agenouillé aux bras étendus* (1914), dans lequel l'incertitude existentielle sur le genre humain est rendue patente par l'élimination de tout regard ou geste de la femme représentée ainsi que de toute référence à un contexte.

Cette même année, il commence à travailler dans son atelier avec le photographe Anton Josef Trcka. Schiele apparaît sur une série de photographies que l'on peut contempler dans cette exposition. La dramatisation théâtrale des poses adoptées par l'artiste et son propre langage gestuel, caractéristique de l'expressionnisme, expriment parfaitement sa contribution à ces images.

Mais le déclenchement de la première Guerre Mondiale (1914–1918) vient mettre brutalement un frein à toutes ses espérances. Considéré au départ comme inapte au service militaire, il est cependant appelé en juin 1915 mais grâce à l'appui de ses amis et aussi de quelques officiers qui admirent son talent, il évite d'être envoyé au front. Destiné dans divers bureaux à Vienne et en Basse-Autriche, il y dessine et y dispose même un certain temps d'un atelier. Cette même année, il se marie à Vienne avec Edith Harms, l'une des filles d'une famille petite-bourgeoise qui vit en face de son atelier à Vienne.

Edith et sa sœur Adele deviennent alors des modèles habituels de Schiele. Dans son *Portrait d'Edith Schiele* (1915), l'artiste reflète l'émouvante et mélancolique expression faciale de celle qui était alors sa jeune fiancée, tandis que dans *Portrait de la belle-sœur de l'artiste, Adele Harms* (1917), au naturalisme accusé, Adele apparaît dans une élégante robe à rayures noires et blanches et toute l'attention paraît centrée sur l'ornementation de la figure.

Le dessin *Couple assis*, de 1915, reflète magistralement, sous les traits d'un couple d'amants dans lequel l'homme s'abandonne dans les bras de la femme comme un pantin désarticulé, la profonde conviction de l'artiste en la solitude totale de l'être humain dans le monde et en l'abîme infranchissable qui sépare l'homme et la femme. Ce pessimisme existentiel qui vacille dans la rencontre allégorique entre la vie et la mort est présent tout le long de la trajectoire de Schiele.

En 1917, son travail est présenté à Amsterdam, Stockholm et Copenhague. En mars 1918, dans le cadre de la 49^{ème} exposition de la Sécession viennoise, exposition conçue pour révéler le "Nouvel art autrichien", Schiele occupe un espace représentatif de son succès croissant, tant artistique que

financier, puisqu'il parvient à vendre de nombreux tableaux et reçoit quelques nouvelles commandes.

Toujours désireux de paix, Schiele avait de grandes ambitions pour l'après-guerre, comme contribuer à une nouvelle éducation humaniste de la jeunesse et collaborer à l'édification d'un monde nouveau et meilleur. Mais à l'automne 1918, sa femme, Edith, est atteinte de la grippe espagnole —qui ravage l'Europe et cause des millions de morts— et meurt le 28 octobre alors qu'elle est enceinte de six mois. Puis l'artiste, qui l'avait soignée, tombe à son tour malade et meurt trois jours plus tard à l'âge précoce de 28 ans.

Sa trajectoire fut certes brève, mais la contribution d'Egon Schiele au développement de l'art au XXe siècle a été unique.

Contexte historique et Espaces didactiques

La même année où, en France, meurt Vincent van Gogh (1853–1890), naît en Autriche Egon Schiele, le 12 juin 1890. À cette époque, l'Autriche n'est pas la petite république alpine qu'elle est aujourd'hui, mais le cœur du grand Empire des Habsbourg, en Europe centrale, un tiers plus grand que l'Espagne actuelle. Cet Empire qui depuis le Moyen-âge n'avait cessé de grandir était toutefois alors en déclin et, en 1867, avait dû se diviser en deux piliers jouissant de droits identiques : l'Autriche et la Hongrie. François-Joseph I, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, dernier symbole respecté de l'unité de la "monarchie danubienne", règne depuis déjà 42 ans l'année où Schiele vient au monde. La Vienne de la fin du XIXe siècle et des années antérieures à la première Guerre Mondiale traverse une période d'apogée culturel sans précédent.

Cette exposition est complétée par un espace didactique où sont présentés aux visiteurs, tant dans les salles d'exposition que dans le couloir du troisième étage du Musée, les principaux jalons de la biographie de l'artiste replacés dans le contexte de la transformation sociale et politique que vit l'Autriche, un pays avide de modernité et source de nombreuses avancées dans les domaines de la pensée (Sigmund Freud et ses théories sur la sexualité ou psychanalyse), la science (études médicales sur les maladies mentales et sur la femme) et l'art (formation en 1897 de la Sécession qui rassemblait des représentants de l'architecture, des arts décoratifs et de l'art).

De même, l'espace didactique permettra de connaître les liens qui unissaient Schiele à d'autres artistes ou intellectuels et l'influence de ceux-ci sur sa création, comme par exemple celle de Klimt, que Schiele considérait son mentor. Chaque jour sera projeté en boucle un documentaire tourné par John MacLavery en 2012 pour la BBC et intitulé *Sex and Sensibility The Allure of Art Nouveau*, qui résume tous les concepts évoqués.

Catalogue

À l'occasion de cette exposition, le Musée Guggenheim Bilbao publie un catalogue illustré comprenant un essai du commissaire Klaus Albrecht Schröder, directeur de l'Albertina, qui traite des

motifs centraux et des principes formels qui structurent l'œuvre d'Egon Schiele, une présentation détaillée des œuvres et une biographie complète de l'artiste.

Couverture (détail) :

Autoportrait au gilet jaune, 1914

Couleurs opaques et crayon sur papier japonais

48,2 x 32 cm

Albertina, Vienne, inv. 31157

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

MUSEE GUGGENHEIM BILBAO

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 35 90 08

Fax: +34 94 435 90 59

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.es (service de presse).

Images réservées à la presse
Egon Schiele. Œuvres de l'Albertina Museum, Vienne
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Le Musée Guggenheim Bilbao vous offre la possibilité de télécharger à notre serveur FTP des images en haute résolution de l'exposition *Egon Schiele. Œuvres de l'Albertina Museum, Vienne* à l'usage exclusif de la presse autorisée.

Pour accéder au FTP enregistrez-vous sur le site:

http://www.guggenheim-bilbao.es/secciones/area_de_prensa/registro.php?idioma=fr

Une fois l'enregistrement réalisé, l'adresse d'accès au FTP et les codes sont envoyés par courriel. Le FTP abrite toutes les images destinées à la presse, avec leurs crédits et leurs conditions d'usage.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

1. Egon Schiele (1890–1918)

Autoportrait, 1906

Fusain

45,5 x 34,6 cm

Albertina, Wien Inv. ESA1106r



2. Egon Schiele (1890–1918)

Autoportrait avec bandeau au front, 1909

Crayon et craies de couleurs sur papier à dessin

40 x 29,8 cm

Albertina, Wien Inv. 30771



3. Egon Schiele (1890-1918)

Autoportrait en tirant la paupière vers le bas, 1910

Craie, aquarelle et couleurs opaques sur papier d'emballage marron

44,3 x 30,5 cm

Albertina, Viena, inv. 30395



4. Egon Schiele (1890-1918)

Le Violoncelliste, 1910

Craie noire et aquarelle sur papier d'emballage

44,7 x 31,2 cm

Albertina, Viena, inv. 31178



5. Egon Schiele (1890-1918)

Gerti sur fond de draperie ocre, 1910

Crayon et couleurs opaques sur papier japonais



55,1 x 34,7 cm
Albertina, Viena, inv. 27943

6. Egon Schiele (1890-1918)
Deux fillettes assises, 1911
Crayon, aquarelle et blanc opaque sur papier japonais
41,3 x 32 cm
Albertina, Viena, inv. 27945



7. Egon Schiele (1890-1918)
La porte sur l'ouvert, 21.4.12 (*Die Tür in das Offene*, 21.IV.12), 1912
Aquarelle et crayon sur papier japonais Strathmore enduit
48,3 x 32 cm
Albertina, Viena



8. Egon Schiele (1890-1918)
Modèle féminin blond nu assis sur une étoffe marron, 1912
Aquarelle, couleurs opaques et crayon sur papier japonais Strathmore enduit
32 x 48,2 cm
Albertina, Viena, inv. 31177



9. Egon Schiele (1890-1918)
Rédemption (Erlösung), 1913
Couleurs opaques et crayon sur papier japonais
48 x 32 cm
Albertina, Viena Inv. 29764



10. Egon Schiele (1890-1918)
Nu féminin allongé jambes ouvertes, 1914
Crayon et couleurs opaques sur papier japonais
31,4 x 48,2 cm
Albertina, Viena, inv. 26667



11. Egon Schiele (1890-1918)
Autoportrait au gilet jaune, 1914
Couleurs opaques et crayon sur papier japonais
48,2 x 32 cm
Albertina, Viena, inv. 31157



12. Egon Schiele (1890-1918)
Vieilles maisons de Krumau, 1914
Couleurs opaques et crayon sur papier japonais
32,5 x 48,5 cm
Albertina, Viena, inv. 31158



13. Egon Schiele (1890-1918)

Couple assis, 1915

Aquarelle, crayon et gaufrage, marouflé sur carton

51,8 x 41 cm

Albertina, Viena, inv. 29766



14. Egon Schiele (1890-1918)

Portrait de la belle-sœur de l'artiste, Adele Harms, 1917

Craie noire et couleurs opaques sur papier japonais

43,8 x 28,5 cm

Albertina, Viena

